Acta fabula
Revue des parutions
vol. 23, n° 6, Juin-Juillet 2022
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.14576

Le pilote se fait connaître dans la tempête

The pilot makes himself known in the storm

Philippe Sarrasin Robichaud

Tili Boon Cuillé, *Divining Nature. Aesthetics of Enchantment in Enlightenment France*, Stanford University Press, coll. « Literary Studies », 2021, 333 p., EAN 9781503613362.

Pour citer cet article

Philippe Sarrasin Robichaud, « Le pilote se fait connaître dans la tempête », Acta fabula, vol. 23, n° 6, Notes de lecture, Juin-Juillet 2022, URL : https://www.fabula.org/revue/document14576.php, article mis en ligne le 13 Juin 2022, consulté le 01 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.14576

Ce document a été généré automatiquement le 01 Mai 2025

Philippe Sarrasin Robichaud, « Le pilote se fait connaître dans la tempête »

Résumé - Dans un contexte où il est nécessaire de publier fréquemment sous peine de faire naufrage — l'expression *publish or perish* gronde comme un orage lointain —, revues et ouvrages collectifs servent souvent de premier chantier à la monographie. *Divining Nature* n'y fait pas exception en rassemblant et en remaniant cinq brillantes contributions de l'autrice parues depuis 2010. Toutes abordent des questions qui, au cours du dix-huitième siècle et avant Hegel, interrogent la notion même d'esthétique, qui se cherche, se développe, se clarifie. Ou encore : se devine. La réflexion esthétique et scientifique des Lumières ne serait pas apparue comme Minerve, toute revêtue de son armure, mais à la suite d'une sorte de tâtonnement enchanté guidé par une « curiosité » envoûtée pour l'observation d'une nature dont les dangers restent « loin de nous ». Comment formuler exactement ce qui saisit Vernet, qui s'était fameusement attaché au mât d'un navire en plein orage marin pour étudier cette manifestation naturelle où « l'éclair s'allume, le tonnerre gronde, la tempête s'élève, les vaisseaux s'embrasent »; où l'on « entend le bruit des flots » et celui des « cris de ceux qui périssent » et, qu'enfin, semble réuni « tout ce qui lui plaît » ?

Philippe Sarrasin Robichaud, « The pilot makes himself known in the storm »

Summary - In a context where it is necessary to publish frequently or risk being shipwrecked — the phrase *publish or perish rumbles like a distant storm — journals and collective works often serve as the first building site for the monograph. Divining Nature is no exception, collecting and reworking five brilliant contributions by the author that have appeared since 2010. All of them deal with questions that, during the eighteenth century and before Hegel, question the very notion of aesthetics, which is being sought, developed, and clarified. Or even: guessed. The aesthetic and scientific reflection of the Enlightenment would not have appeared like Minerva, all clad in her armour, but as a result of a kind of enchanted groping guided by a bewitched "curiosity" for the observation of a nature whose dangers remain "far from us" (p. 21). How to formulate exactly what seized Vernet, who had famously tied himself to the mast of a ship in the midst of a marine storm to study this natural manifestation where 'lightning flashes, thunder rumbles, the storm rises, ships burst into flames'; where one "hears the noise of the waves" and that of "the cries of those who perish" and, finally, that "everything that pleases him" seems to be brought together ?*

Ce document a été généré automatiquement le 01 Mai 2025

Le pilote se fait connaître dans la tempête

The pilot makes himself known in the storm

Philippe Sarrasin Robichaud

Dans un contexte où il est nécessaire de publier fréquemment sous peine de faire naufrage — l'expression publish or perish gronde comme un orage lointain —, revues et ouvrages collectifs servent souvent de premier chantier à la monographie. Divining Nature n'y fait pas exception en rassemblant et en remaniant cinq brillantes contributions de l'autrice parues depuis 2010[1]. Toutes abordent des questions qui, au cours du dix-huitième siècle et avant Hegel, interrogent la notion même d'esthétique, qui se cherche, se développe, se clarifie. Ou encore : se devine. La réflexion esthétique et scientifique des Lumières ne serait pas apparue comme Minerve, toute revêtue de son armure, mais à la suite d'une sorte de tâtonnement enchanté guidé par une « curiosité » envoûtée pour l'observation d'une nature dont les dangers restent « loin de nous[2] » (p. 21). Comment formuler exactement ce qui saisit Vernet, qui s'était fameusement attaché au mât d'un navire en plein orage marin pour étudier cette manifestation naturelle où « l'éclair s'allume, le tonnerre gronde, la tempête s'élève, les vaisseaux s'embrasent »; où l'on « entend le bruit des flots » et celui des « cris de ceux qui périssent » et, qu'enfin, semble réuni « tout ce qui lui plaît[3] » ?

Ou encore : qu'est-ce que la « nature » ? À la suite de l'abbé Pluche, Tili Boon Cuillé avance que pour le dix-huitième siècle français, elle est avant tout un « spectacle ». Qui plus est, cette nature observée — rien de moins que « tout l'univers[4] » — connaît une fulgurante expansion. Une foule de nouveaux savoirs constitués sur des bases empiriques décrivent un monde en mouvement dont les frontières et la nomenclature, à peine esquissées, doivent aussitôt être repensées et élargies. Les arts, la religion et les

---

[1] *« Music, Passion, and Parole in Eighteenth-Century French Philosophy and Fiction », dans Delia da Sousa Correa (éd.), The Edinburgh Companion to Literature and Music, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2020 ; « Songs of Sorrow : Bardic Women in Girodet, Ossian, and Staël », Eighteenth-Century Studies 52/2, 2018, p. 159-165 ; « The Spectacle of Nature in Paul et Virginie : Natural History, Opera, and the Novel », Forum for Modern Language Studies, 48/2, 2012, p. 149-163 ; « Marvelous Machines : Revitalizing Enlightenment Opera », Opera Quarterly 27/1, 2011, p. 66-93 et « From Myth to Religion in Ossian's France », Dan Edelstein (éd.), The Super-Enlightenment : Daring to Know Too Much, Oxford, Voltaire Foundation, 2010.*

[2] *T. Boon Cuillé cite la traduction que Voltaire donne de ce célèbre passage de la Nature des choses de Lucrèce : « Non que le mal d'autrui soit un plaisir si doux ; / Mais son danger nous plaît quand il est loin de nous. / Heureux qui, retiré dans le temple des sages, / Voit en paix sous ses pieds se former les orages ». Voltaire, « Curiosité », Œuvres de Voltaire (Beuchot), t. XXVIII, Paris, Didot, 1829, p. 279.*

[3] *Diderot, Salon de 1759, DPV, XIII, p. 79.*

[4] *« Nature », Dictionnaire de l'Académie française, Brunet, Paris, 1762, t. 2.*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

sciences produisent des spectateurs curieux et investis qui consignent les merveilles de cette nature tempétueuse. L'étude ambitieuse de T. Boon Cuillé fait de cette activité variée son point focal (ou son point de fuite ?), proposant « d'interroger la réponse de naturalistes, philosophes, artistes, et compositeurs au spectacle de la nature[5] » (p. 22). Elle soutient, contre la vieille hypothèse de l'école de Francfort (p. 6), que les vives émotions suscitées par l'activité « scientifique » de ses protagonistes, loin d'être battues en brèche par un froid rationalisme qui « désenchanterait » le monde, en sont le moteur même. D'après Diderot, la « divination » (p. 12), nécessaire à la formation d'une science empirique, est indissociable de l'émotion qui la guide. Ainsi, l'enchantement n'est que l'une des réactions consciemment cultivées parmi un large « éventail d'émotions[6] » (p. 10) qui comprend l'émerveillement, l'enthousiasme, l'admiration, l'étonnement, la mélancolie, le « sentiment de divinité », etc. Ces transports catalysent l'intuition et mènent ceux qui les ressentent à différentes « conclusions esthétiques[7] » (p. 22). Ultimement, suivant une logique d'intensification progressive, l'enchantement et ses émotions associées transforment les attitudes entourant la réception d'une « fiction » à la pleine adhésion que suppose la « foi[8] » (p. 185), convertissant ceux qui n'étaient qu'auditoire en participants actifs au spectacle.

Structure de l'ouvrage

Un premier chapitre, « Les merveilles de la nature dans Buffon et Rameau[9] », met l'Histoire naturelle (1749-1804) en parallèle avec la tragédie lyrique Zoroastre (1749). L'opéra et le muséum d'histoire naturelle sont présentés comme des lieux de rencontre avec le merveilleux : l'organisation sociale des abeilles et des castors provoque l'admiration au même titre que celle, scénique, des Bactriens, ces personnages dont le zoroastrisme est assimilé à la théologie naturelle des philosophes encyclopédistes. Le deuxième chapitre, « La philosophie de la nature dans Diderot et Rousseau[10] », aborde la critique d'art, assignant celle de l'art pictural à l'auteur des Salons et celle de la musique à celui de l'Essai sur l'origine des langues. Le troisième chapitre, « L'harmonie de la nature dans Paul et Virginie[11] », plutôt que de faire une lecture comparative de deux auteurs comme le font les trois autres chapitres, fait dialoguer deux pendants de l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, soit ses Études et son célèbre roman. Il souligne l'existence

---

5 *« [I]nvestigate the response of naturalists, philosophers, artistes, and composers to the spectacle of nature ». Toutes les traductions de l'ouvrage recensé sont les nôtres.*

6 *A « range of emotions ».*

7 *« Aesthetic conclusions ».*

8 *« Fiction and belief ».*

9 *« The Marvels of Nature in Buffon and Rameau ».*

10 *« The Philosophy of Nature in Diderot and Rousseau ».*

11 *« The Harmony of Nature in Paul et Virginie ».*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'un « sentiment de divinité » aux « connotations religieuses » (p. 196) en s'appuyant sur les adaptations opératiques de Paul et Virginie, sous une forme « virtuelle » (p. 177) dans la Poétique de la musique de Lacépède et sur la scène, avec la création de Le Sueur jouée au Théâtre Feydeau en pleine Terreur. Le quatrième et dernier chapitre, « La poétique de la nature dans Ossian et Staël[12] », aborde la réception française et la vogue entourant l'œuvre ossianique de Macpherson à l'époque napoléonienne, notamment chez l'autrice de Corinne, puis dans les toiles de Girodet et Ingres.

Indiscipline à l'œuvre

Un critique a déjà souligné « l'interdisciplinarité » de Divining Nature[13], où T. Boon Cuillé combine remarquablement le fruit de sa triple formation de littéraire, d'historienne et de musicologue. Nous croyons que ce livre porterait encore mieux l'étiquette « d'indisciplinarité[14] », néologisme éloquent proposé il y a quelque temps par un dix-huitiémiste qui en avait senti la justesse pour décrire l'étude d'un siècle où tant de savoirs ne sont pas, ou pas encore, ou différemment disciplinarisés. Tandis que l'interdisciplinarité à proprement parler ne se contente souvent que d'un dialogue de sourds dont la principale force subversive consiste à bousculer un peu la cohérence des champs où règnent les autorités citées, l'indisciplinarité refuse les méthodes figées et la posture « d'expert », afin d'interroger directement ses fondements épistémologiques et de considérer ses objets dans leur singularité. Aborder la part d'enchantement dans la réaction affective à la « nature » chez différents auteurs du xviiie siècle français, projet aux limites nécessairement nébuleuses, ne saurait procéder d'une autre manière. La circonscription, voire la reconnaissance de son objet à même ses sources, son choix du corpus, ses différentes méthodologies relèvent d'un « bricolage » lévi-straussien dont la subjectivité assumée fait à la fois la force et les écueils de l'ouvrage.

Divining Nature fait preuve d'une rafraîchissante irrévérence par rapport aux lourdeurs référentielles qui accompagnent les études sur les « monstres sacrés », souvent empêtrées dans ce qui est devenu, au sein des cercles rousseauistes, diderotiens, staëliens, ou ramistes, de vénérables traditions bibliographiques. La pensée de T. Boon Cuillé se déploie avant tout autour de lectures rapprochées de son corpus primaire, quitte même à résumer les passages qui l'intéressent, ce qui a le mérite de rendre les chapitres individuels faciles à suivre. Sans bibliographie, Divining Nature se passe

---

12 *« The Poetics of Nature in Ossian and Staël ».*

13 *Ryan Whyte, « Divining Nature : Aesthetics of Enchantment in Enlightenment France by Tili Boon Cuillé (review) », Eighteenth-Century Fiction, vol. 34, n. 3, printemps 2022, p. 359-361.*

14 *Laurent Loty, « Pour l'indisciplinarité », The Interdisciplinary Century. Tensions and convergences in 18th-century Art, History and Literature, Julia Douthwaite and Mary Vidal (éd.), Oxford, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century 2005, n. 4, p. 245-259. Yves Citton s'est également fait défenseur critique de la notion; Lia Kurts-Wöste a dirigé un séminaire qui lui était consacré en 2018-2019.*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

également de notes en bas de page ; ses références sont à trouver à la fin de l'ouvrage. En les feuilletant, on remarque que les multiples citations de textes français, traduites par l'autrice en anglais dans le corps du texte, se délestent de leur version originale. On remarque aussi que les noms de critiques récents ayant travaillé sur les Lumières françaises sont, souvent, très peu français : quelques rares et rapides mentions de Jean Starobinski, Sylvie Bouissou ou Michel Delon cèdent le pas à de grands noms issus majoritairement du monde universitaire anglophone : Anne Vila, Jessica Riskin, Lorraine Daston, Downing Thomas, Jan Goldstein, etc. En plus d'alléger la lecture, cette démarche a l'avantage de décentrer le regard porté sur des œuvres souvent déjà lues pendant des siècles par la critique française, tout en en renforçant certaines des thèses les plus essentielles, comme celles qu'ont déjà formulées ailleurs un Alain Corbin[15] ou une Florence Lotterie[16]. Par exemple, la thèse selon laquelle Diderot, philosophe ayant « un doigt dans chaque tarte[17] » (p. 86), utilisait l'enthousiasme provoqué par son observation de la beauté de la nature comme « tremplin[18] » (p. 109) de sa réflexion esthétique et philosophique correspond au « Diderot » dépeint par Starobinski ou Delon, mais aussi Élisabeth de Fontenay, qui consacre en 1981 une monographie débridée à son matérialisme enchanté.

La tâche d'aborder un objet comme « l'éventail des émotions » entourant l'enchantement dans la France des Lumières — et qui plus est, de le faire en anglais, qui ne propose pas toujours des traductions nettes des notions mobilisées — est aussi pertinente en tant que contribution à l'histoire des émotions que périlleuse dans la confusion qu'elle est susceptible d'y semer. L'index à la toute fin de l'ouvrage rend immédiatement sensible la résistance initiale de cette thématique protéiforme à toute catégorisation. À titre illustratif, l'entrée « admiration » renvoie à « wonder (admiration) », qui, à son tour, énumère une liste de sous-catégories : « wonder as affective response to marvelous », « astonishment vs. wonder », « Buffon's wonder for the beaver », « curiosity vs. wonder », etc., jusqu'à la mention « see also : passions ». À son tour, « passions » compte ses propres sous-catégories allant de « Diderot on expression of passion » à « passions leading to breakdown of language » et finit par un autre renvoi : « see also : emotions (mixed) ; enthusiasm ; melancholy ; pity ; wonder », où des énumérations analogues se reproduisent pour chacune de ces rubriques imbriquées les unes aux autres. L'on serait alors autorisé de se demander ce qui distingue toutes ces émotions liées à « l'enchantement » dont il est question dans le titre : l'index nous renvoie alors notamment à « wonder and enchantment », où nous lisons que Burke et Diderot s'identifient tous deux de la même manière à cet « état d'admiration (wonder), ou

---

[15] *Notamment ses travaux sur la mer, thématique implicite et récurrente de Divining Nature, par exemple La Mer. Terreur et fascination (2004, co-dirigé avec Hélène Richard).*

[16] *Ses travaux sur la sensibilité, sur Staël et sur les « états d'ivresse » entrent en forte résonance avec les thématiques de T. Boon Cuillé.*

[17] *« [Diderot] seems to have had a finger in every pie ».*

[18] *« Springboard ».*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'enchantement, comme réponse caractéristique au sublime dans la nature[19] » (p. 99). Ainsi, il ne faut pas chercher dans Divining Nature la clarté d'une démonstration irréfutable, facilement réductible à un abstract concis — et c'est tant mieux. Peut-être était-ce aussi le projet de T. Boon Cuillé : tout en restituant le tumulte notionnel du xviiie siècle français, elle sait fendre les flots de la critique qui s'est accumulée depuis afin de favoriser un rapport plus direct aux sources. En rendant l'indiscipline plurielle et emportée des protagonistes de son étude, elle oblige aussi à une lecture plus lente et fait de son livre un cheval de bataille contre les esprits de clocher qui rejettent trop hâtivement ce qu'ils ne reconnaissent pas au premier coup d'œil.

*

En empruntant des voies personnelles, différentes de celles que parcourait Foucault (p. 16) à des fins similaires, Tili Boon Cuillé trace formidablement le passage d'un moment épistémologique à un autre dans un long dix-huitième siècle français. La lente « sédimentation » des réponses affectives aux expériences esthétiques de la nature guide un changement majeur d'attitude : le siècle qui cherche d'abord à départir ce qui est « vrai ou faux, factuel ou fictionnel » en arrive à adopter le merveilleux comme étant « devenu vrai, ou factuel, parce qu'il existe, parce que quelqu'un l'a déjà cru, ou au moins l'avait rituellement raconté[20] » (p. 250). La variété des sources théoriques, romanesques, musicales et picturales de Divining Nature engagent à un parcours mouvementé qui ne craint pas d'entrer de front dans certaines chasses gardées. Si, comme l'entendait Sénèque, le pilote se fait connaître dans la tempête, Tili Boon Cuillé montre une connaissance considérable des eaux houleuses du dix-huitième siècle français. Les réponses que son ouvrage suscitera sauront dire si elle navigue davantage en « participante », barre à la main au milieu des flots, ou en « spectatrice », posée sur le rivage — ou même attachée au mât, comme Vernet.

---

19 *« I]dentifies this state of wonder, or enchantment, as the characteristic response to the sublime in nature. »*

20 *« Whereas the French would once have asked whether the lore itself were true or false, factual or fictional, it was now considered true, or factual, because it existed, because someone believed it, or at least ritually recounted it, investing folklore with a cultural legitimacy it had previously been denied [...]. »*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- *Structure de l'ouvrage*
- *Indiscipline à l'œuvre*

AUTEUR

Philippe Sarrasin Robichaud
Voir ses autres contributions
philippe.sarrasin.robichaud@gmail.com

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.